

Tel père, tel fils

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 47

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215963>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les personnes qui s'abonneront au
CONTEUR VAUDOIS
pour 1921, recevront ce journal
gratuitement
dès ce jour jusqu'au 31 décembre 1920,
en s'adressant à l'administration,
Pré-du-Marché, 9, LAUSANNE.

Sommaire du Numéro du 20 novembre 1920. — Autom-
nale (R. M.). — Lo Vilhio DÈVESÀ : Lo
premi soulon de la terra (Marc à Louis du Conteur).
— Coup de chapeau (J. M.). — A l'étable et à la basse-
cour (C. P.-V.). — Lâcheté (O. D.). — Bénédiction
(E.). — Chez les gosses (A. E.). — FEUILLETON : Fille
des champs (Dr Chatelain). — Association des Vau-
doises.



AUTOMNALE

... Quand elle avait un livre effronté comme un page
Il soufflait à propos pour lui tourner la page...

Michel Zamacois.

MAIS Norette-Eléonore Rosier, qui lisait au
fond du jardin clos sous les arceaux d'une
tonnelle enrubannée de vigne pourpre, n'en-
tendait point que le zéphir automnal, soufflant en
rafale ce jour-là, vint indiscrètement et mal à pro-
pos, interrompre une lecture passionnante. Aussi
était-ce pour contrecarrer le plaisir qu'un tel zéphir
prenait à l'ennuyer que — nerveusement — elle ra-
menait, d'un doigt léger où riait une petite gemme,
la page réfractaire à sa place.

Comme le zéphir ne se lassait point à ce jeu, la
jeune femme répéta son geste charmant de grâce fé-
minine, vainement et à plusieurs reprises, puis com-
me toute femme eût fait qui est aux prises avec
un élément rebelle et invisible qu'elle est impuis-
sante à soumettre d'un regard ou d'un sourire,
Norette-Eléonore Rosier appuya gravement sa tête
dans le creux de sa main délicieusement blanche et
se mit à songer.

« Je me suis mariée, il y a dix années... déjà. »
Cette phrase fut la première qui lui vint aux lèvres
tout naturellement étant en parfaite harmonie avec
le paysage automnal dont elle complétait si admi-
rablement le décor féerique par la gravité de sa
physionomie et l'attitude songeuse et lasse que tout
son corps avait prise.

« Dix années... déjà. », répéta Norette et, à cause
de la direction imprimée par cette phrase au monde
de ses pensées, soudainement, le spectacle qui l'en-
vironnait, lorsqu'elle se prit à le contempler, eut une
signification nouvelle, inconnue et un aspect insoup-
çonné qui la surprirent. Quoi, tant d'automne l'a-
vaient attristée et rendue inquiète aux portes de
l'hiver dont il est le royal annonciateur; tant de
fois elle avait frissonné en écoutant d'une oreille
distracte l'appel désespéré de la nature agonisante
et jamais encore, aussi loin qu'elle se souvenait, elle
ne s'était sentie à même, sinon de comprendre, du
moins de saisir le symbolisme admirable que com-
porte l'automne beauté.

Alors, ses yeux dessillés, illuminés d'une flamme
nouvelle trahissant une compréhension subtile et in-
tense s'ouvrirent tout grands sur le monde extérieur
pareils à de grandes portes, depuis très longtemps
fermées sur une salle immense et merveilleusement
parée et dans laquelle le spectacle est un enchan-
tement. Tous ces automnes d'antan n'y dansaient-ils
pas une ronde éperdue; ses automnes de jeune fille,
de vierge et de jeune épousée, tous incompris tant
qu'ils étaient légers, joyeux et étourdis n'y étaient-ils
pas l'arrivée de leur aîné: « l'Automne d'une
Vie ».

Et tant il est vrai que les choses extérieures n'ont
de signification propre qu'à travers l'interprétation
qu'en donne notre état d'âme, l'automne dont No-
rette-Eléonore Rosier venait d'avoir la révélation
soudaine lui apparut digne de recevoir ses confi-
dences de femme incomprise.

Ce fut alors qu'elle ferma son livre, se leva, prit
par la main ses enfants qui jouaient auprès d'elle,
et, bien qu'il se fit tard dans l'après-midi, partit
pour les forêts rousses, les champs aux colchiques
révélateurs et au retour, pour les parcs aux chry-
santhèmes échevelés.

Son geste spontané d'aller à ce qui venait de lui
être ainsi révélé fut largement récompensé. Car l'au-
tomne a des générosités que les autres saisons n'ont
pas. C'est pourquoi, en rentrant, à cause de toutes
les splendeurs auxquelles elle avait participé com-
me à une fête et aussi à cause des souvenirs, No-
rette écrivit ces simples mots sur les pages jaunies
de son album de jeune fille qui jadis recevait ses
confidences: « Les choses sont consolatrices et les
paysages, quelque grands que puissent paraître leur
indifférence et leur mutisme, consolent mieux de la
méchanceté des hommes que les hommes eux-mêmes.
L'automne a compris à mi-voix ce que les êtres
qui me sont chers n'ont jamais su comprendre. »

Et comme son mari lui reprochait d'être sortie au
risque de n'être point prête à se rendre à l'invita-
tion de leur voisin, Norette-Eléonore Rosier répon-
dit, rêveuse: « Ah, oui, c'est vrai... je les avais com-
plètement oubliés. » A ce moment, une feuille morte,
indiscrètement, tomba sur la croisée, semblable au
billet doux et parfumé qu'aurait lancé du jardin un
amant passionné; attention délicate de l'automne en-
vers sa fervente amie.

R. M.

MEDOR ARTISTE. — C'était devant un magasin
d'art dans la vitrine duquel était exposé le portrait
à l'huile d'une dame d'une ville voisine.

Un grand chien lévrier se précipitait avec des
démonstrations étranges contre la glace de la de-
vanture. Un attroupement s'était formé: « Il est en-
ragé! Il est enragé! » criaient-ils de tous côtés. Et
déjà les signes de la peur apparaissaient sur les
visages. « Allez donc chercher un fusil! disait-on. Il
faut le tuer avant qu'il morde quelqu'un. » Un nou-
vel arrivant intervint, qui sauva la pauvre bête.

— Mais non, mais non, fit-il, ce chien n'est pas du
tout enragé. Il a été enlevé il y a quelques jours à
sa propriétaire qui habite ***. Et ce portrait est
justement celui de cette dame. Il la reconnaît... C'est
moi qui l'ai peint!

Tel père, tel fils. — Rapineau se plaignait à son fils
des mauvais procédés d'un de ses amis.

— A ta place, je n'hésiterais pas. Je lui écrirais qu'il
est un polisson.

— Si tu crois que je vais dépenser dix centimes
pour ça!

— Tu n'es pas obligé d'affranchir.



LO PREMI SOULON DE LA TERRA

(Tous droits réservés.)

L'ètti lo premi dzo du la fin dau deludzo.
L'ouvrà l'ètti tsezà, on vayà min d'einludzo.
Noé l'ètti setà, vè l'artse su on banc.
Caressive ia barb' à n'on vilhio bocan
Que lèvrà la quava ein lèsteint sè pétote.
Le quegnive on papà d'onn'agence agricole
lô lai avai marquà:

« Granna po sti tsautein,
Qu'on pao sè proturà sein risquà trau d'erdzeint.
On recomande à ti 'na plianta qu'è novolla,
Que baillera destra, qu'è pe bouna que balla,
La vegne qu'on lai dit, que fourne dai resin:
Quand ie sant fermeint, on l'appele lo vin.
L'è bon, l'è dzo, l'è san, ie fà tsantà et rire,
Baille foice et amou.... »

Noé ie sè revire

Po reteri la barb' à son vilhio bocan.
« Foore! amou! que ie dit! Mè que l'è sixceints an!
Se bahia... Eh bin vâ! Vu pliantà de cliia vegne
Eh... eh! et agottà lo bon cliia de cliia gourgne. »
...Dinse de, dinse fé, et onn' année apri
Noé l'ètti dzoiau d'avai pu veneindzi
Et betà son novi dein onna barelietta.
Quand lo fut fermeint, preind onna botolietta
Cà voliàge agottà clii bret qu'on dit tant bon.
le trace à bossaton, bāi trāi verro à quelson,
Pu quatro, cin, et six, sat, houit, et dein sa panse
Noé ie sè cheintà 'na chaleu de mètance;
Seimbliàve que l'avai quasu ceint ans de moïn
Tant l'ètti vi et dru, ie chātave à pī djeint
Lo bosset, tot dzoiau ein peinsaint: « Su dzouveno! »
le monte lè z'ègrà et va pè la cousena
lô madama Noé couèssā sa soup'āi tchou.
Su lo cotson l'eimbranse, et pu dèso lo cou
Lāi fā: « Coui! coui! coui! » Risāi quemet on fou,
Et lè get rovilleint quemet on tsat que miaule
Por avāi de la tsè à bin de la grenaula.
Sa fenna lai dèssā: « N'i-to pas vengnāno,
Tè qu'a fè lo deludzo... itre dinse amouāirāo!
Vilhio fou, laisse-mè bouli mè scorsonéro. »
Noé, adī dzoiau, redècheint bāre on verro.
Bèvessāi ein tsanteint! Tsantāve ein bèvessaint:

No farein

Dau bon vin,

Vau ringā lè pllie solido

Foudrà que sè tignant bin.

Sè cheint adī pllie fort. Eimpougne pè la quava

Son bocan, brē teindū et ie fusāi la ruva.

On l'oïessāi bramā: « le dēfyo Tserpelioū!

Que vigne tot solet, āo que vignānt lè doū! »

Et la mēre Noé l'oïessāi clii grabudzo,

Dessāi pō l'èpouāiri: « le vè queri lo dzudzo!

Sé pas cein que lai a: du que no seïn maryā

L'è bin lo premi coup que l'è dein clii l'ètat. »

« M'eïn foto de lon dzudzo atant que de 'na rāva. »

Que repondāi Noé, tandu que ie fīfāve.

La mēre, po sti coup, va queri sè valet

Que tsapliāvant dau bou: Sème, Cham et Japhet,